

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Le Berre Jean-Michel : Né le 15-04-1897 à Pouldreuzic, fils de Michel et Marie-Julie Adam ; 1924, prêtre et surveillant à Pont-Croix ; 1926, vicaire à Poulgoazec ; 1930, vicaire à Lannilis ; 1935, aumônier des Bretons à Angers ; 1974, retiré à Pouldreuzic ; décédé le 14-02-1978, inhumé à Pouldreuzic.</p> <p>Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1978 p. 92.</p> |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Extrait de l'homélie prononcée par M. l'abbé Joseph Priol, le 17 février 1978. en l'église de Pouldreuzic, pour les obsèques de Monsieur l'abbé Jean Le Berre.

... La foi, il l'avait trouvée dans son berceau, au cœur d'une famille de 17 enfants, qui n'était que l'une des familles nombreuses de Kervriec, son village natal... Sur une terre qui avait été aussi bien ensemencée durant l'enfance, l'appel de Dieu avait toutes chances de germer. Il s'en ira un jour chez les Pères Assomptionnistes, en Belgique, ce qui lui vaudra, à cause de la guerre de 14-18, de rester de longues années loin de la maison, sans aucune nouvelle des siens. Rude école de formation pour un enfant et un adolescent. Sa volonté y sera solidement trempée pour toujours.

Puis il entrera au Grand Séminaire de Quimper. Prêtre en 1924, il sera successivement maître d'études à Pont Croix, premier vicaire de la toute jeune paroisse de Poulgoazec, vicaire à Lannilis. Ces différents postes permettront à ses supérieurs de repérer ses profondes et solides qualités humaines et sacerdotales. Elles lui vaudront d'être appelé, en 1935, à un travail difficile, ingrat, au service de la colonie bretonne d'Angers, établie si nombreuse autour des carrières d'ardoises de Trélazé. Comme chez toutes les personnes déplacées, transplantées loin de chez elles, les problèmes étaient nombreux et leur solution difficile. La langue bretonne elle-même, si précieuse fut-elle, risquait d'isoler encore davantage nos bretons exilés en Anjou.

... Monsieur Le Berre ne se doutait pas, en prenant la route vers son nouveau poste, éclairé seulement par sa foi et par son obéissance à ses supérieurs que son séjour serait de 40 ans au pays d'Angers... Pour brosser un tableau de cette tranche de vie, il faudrait laisser la parole à ceux qui avec M. Le Berre ont donné et gardé son âme à la colonie bretonne de l'Anjou. Donner une âme, tout d'abord, c'est bien de cela qu'il s'agissait. Donner une âme ; c'est-à-dire faire en sorte que les Bretons transplantés ne perdent pas leur identité et gardent leur pleine personnalité bretonne et chrétienne...

Autour de la chapelle Sainte Anne, dans le quartier de la Madeleine, chapelle construite de ses deniers et de ses mains, s'organisera peu à peu la paroisse bretonne d'Angers, avec ses multiples activités, adaptées aux besoins de tous : messes bretonnes, chorale, retraites et recollections, pèlerinages, activités de loisirs. Rien ne manquait, pas même la connaissance de tous et de chacun. Et que dire de l'hospitalité que savaient ménager notre aumônier et sa dévouée gouvernante, dans leur « maison paroissiale ». Que de beaux témoignages à ce propos, pourraient apporter de nombreuses personnes, et, entre autres les prêtres, religieux et religieuses finistériens, aux études à l'Université catholique d'Angers. Plusieurs sont présents ici aujourd'hui, d'autres ont téléphoné pour dire leur souvenir dans la prière en ce jour.

Un jour cependant il lui faudra quitter tout cela, laisser là-bas l'œuvre édifée au prix de 40 ans de travail opiniâtre, et qui aura eu finalement raison de sa santé. Nous ne saurons jamais toute la souffrance ressentie au moment du départ et depuis. Mais nous pouvions deviner qu'il ne pourrait rester inactif. Il pouvait encore assurer un dernier « travail », celui de la prière. Il s'y emploiera avec la même foi, la même espérance et le même amour qui auront animé toute sa vie...

*Quimper et Léon*, 1978, p. 92.